

Jean-Pierre Moussaron

Le cœur du sujet

La peur qu'un jour sans trêve
commence dans la tête
calcinant tout abri
tout répit
d'aucune demeure
déchets de cris
ça et là sans résistance
de ce qui se sera cru
désir
et puis amorce nulle
aux pensées de vivre
à peine sur la page
de petits tas de lettres
que l'on verrait gris
de matière épargnée
en travail vain
d'assembler
ce qu'exhale poussière
mobile tout au plus
pour bref dérisoire sursis.

Plutôt mimer, entre virgules, l'espace de la vie se différant ; et persévérer, dans la langue, à déposer autour de la lacune centrale de quoi simuler l'identité. Avec la simple vigilance de cadrages orientés :

APPROXIMATIONS PRATIQUES

Manière de commis perpétuel à l'écriture (dont la figure la plus évidente est assurément Bartleby — mais, précisément, ne l'est-elle pas trop ?), le voici greffier d'une rumeur insistante, dont, ignorant l'origine autant que l'avenir, il sait seulement qu'il doit consigner les variations innombrables, sous l'improbable forme d'une lettre anonyme à destinataire inconnu.

Scribe rituel de vocables qui le fuient en échange de signes qui le provoquent.

Lexicophore appliqué plus souvent que dansant musagète.

De telle sorte qu'on le répute graphomancien, sans savoir combien il est démuné des arcanes qu'on lui suppose.

&

SYNTAXES LONGUES

I

Écrivant dans son journal : « la folie se mérite », il entendait, bien au-delà d'une orgueilleuse affirmation à l'emphase frelatée, remarquer surtout comment il lui apparaissait que celle-ci, loin de pouvoir uniquement être abordée par quelque « expérience des limites », détermine en fait, voire constitue, le seuil sur lequel battent les portes du quotidien, tandis que, prenant la mesure de ce que l'on appelle la vie de chaque jour, il apprenait à scruter avec suffisamment de calme endurance, dans leur *a giorno*, les allées et venues de la parole, l'intermezzo des regards, l'affaissement du sens entre les menus gestes, etc., jusqu'à découvrir, finalement, combien il est licite de pressentir ladite folie tapie dans les interstices de l'anecdote (sous l'intermittent silence de son tissu) où nous évoluons, généralement, avec la même liberté que la girouette de Spinoza.

De sorte que mériter la folie — si sa mouvance appartient bien à la tenure de l'in-sensé — consistait pour lui, à l'exception des rares appréhensions physiques qu'il croyait en avoir, telles fois que, penché sur le bord de la page, le sentiment de l'étrangeté radicale du projet d'écrire lui serrait brusquement la

gorge et provoquait une sorte d'embuement froid qui recouvrait ses yeux (à l'évidence c'était là le contraire du cri et de toute « expression »), mériter la folie consistait donc à accomplir la plus sereine complicité et la plus parfaite coïncidence avec l'image banale qu'il s'en était formée, à force d'étudier ainsi l'embrasure où paraît ce que d'aucuns nomment notre « être dans le monde », considérant à la fois comment il s'y tient et à partir de quel blanc (de nécessité, de finalité) il y est agencé.

Il conclut alors qu'une manière de *somnambulisme conscient*, l'oxymore lui semblant ici inévitable, mieux que d'offrir simplement une bonne métaphore de tout cela, devrait fournir le " sujet " du seul roman de formation capable, si cela est possible, de nous apprendre à vivre.

II

Il rêvait, certains jours, de pénétrer dans le méandre d'une langue qui fût comme intestinale à la nôtre, où, au plus près de la mémoire engorgée de celle-ci, glotte et graphe fourcheraient en d'autres mots, libérant l'équivalent d'une glaire, telle, lorsque des muqueuses profondes sont brusquement retournées comme un gant et exposées au contact de l'extérieur, la bave protectrice qui en sourd, laquelle tendrait ici à resécréter du sens, meurtri, recroquevillé, mais pourtant indéniable, au cœur même de l'illisible. A moins que le souci de confectionner de telles glossies ne reposât sur la hantise d'extraire l'interminable taenia, le parasite supposé lové dans tout être (tout corps) langagier.

Cela pouvait aller d'un court récit simulant une prose louche, ' tripiale ', à la noblesse d'un distique sonnante un lyrisme suranné ; preuve que toutes les possibilités de discours ' vide ' — du ton le plus soutenu au plus trivial — sont trouvables dans l'intimité de la langue, pour peu que l'on prenne soin de la parodier au plus près d'elle-même — i.e. d'en déployer le « chant à côté » — à travers des vocables plausibles ; et qu'il existe un certain codage (psycho-social ?) du sonore apparemment pur, qui, par-delà la pertinence des phonèmes, parvient ainsi à disparaître, tout en préservant le sentiment du ' parler français ' comme enveloppe musicale. Ou encore, que le sens, soigneusement chassé par le simulacre, tend toujours à revenir dans l'apparaître vraisemblable de ladite langue, sans que, pensait-il, l'effet soit seulement explicable par on ne sait quelle inscription de l'élément pulsionnel, au demeurant incontestable, qui serait assigné (?) à tel ou tel phonème repérable, si l'on en croit certains linguistes.

Soit, donc, un fantôme de récit, sous forme de fable avec moralité :

LA SANGUVE

Les flandins muchent en crone de beire plas la niaque fogrée. Tondeaux et bantes maraillent d'onglise, et clèvent la glouille festieuse qu'un duraligne samaune en carre. A lure s'il vous sane. Mas, au goin, voidi les flins prous à ragler et austiquer l'embase, où s'affliche le soprané. Rovient la blande parrée de maude, et tont timblent les vultes, qu'elle arne ammonde et blève la calure à trance bliche. Flage au lonèphe glèbre : il tutte le carnin du laffe et se dérove, vars que les tarouilles vlissent. J'aorne la rovure de bleutre et de careil en plives ; nous tourmanons açin que la pliçune treigne. A glostre la chabaque, graspe et trispe surées, deirne le goume badré des ellefins droteurs. Répageant la grone, ils vivent sur le flond du gatais. A s'aquebésiner qui flasserait le tranc ?

Ou bien, ces deux vers d'inspiration plus élevée :

D'aci ranvés, lor tacerons l'imoire,
A l'orne faile de rejours affureux et pontement blévis.

Il décida bientôt d'interrompre l'expérience, inquiet d'entrevoir que, à la longue, toute l'entente de la langue maternelle s'y pourrait perdre sans retour, se contentant d'affleurer, expropriée pour toujours d'elle-même, en de telles glos-solalies (entre Rabelais, Michaux, Carroll et Leiris, bien sûr).

III

Parfois le saisit, en cours d'écriture, la sensation de perdre la langue comme on perd le souffle, quand, brusquement confronté à telle expression familière, tel mot du quotidien, il se découvre incapable d'en restituer le jeu étymologique ou, à tout le moins, l'origine, cependant que, d'un seul coup, le mot se vide, non de son sens, mais de son poids d'histoire, et s'affadit le sensuel dont il était porteur (sa « saveur ») ; dès lors, voici que le lien de son appartenance langagière — le tissu dont, écrivant, il se soutient — commence à 'filer', libérant l'angoisse que toute la trame se défasse à partir de cet accroc, et qu'il se retrouve entouré seulement de lettres mortes, insidieuse lèpre attaquant la peau de son rôle.

(Si je ne puis jouer librement avec « ma » langue, le tissu matriciel d'où je m'exprime se sclérosant, je mourrai.)

Le besoin instinctif, alors, d'écrire — n'importe quoi, presque rien — qui semble soudain le retrancher du monde ambiant, signifie bien davantage que le

souci, évident, d'endiguer cette défection dont il craint l'immédiate propagation : il manifeste la tentative, si fruste, si gauche soit-elle, de regagner le pouvoir du silence, exigeant le sacrifice de tant de vocables pour se faire entendre.

A cet affairément trop hâtif où se perdent le nombre et la mesure, proche de l'agitation d'un nageur qui, surpris par un courant ignoré, se dérythme et s'essouffle, vient se surimprimer peu à peu l'image, plus que tout redoutée, de la 'mauvaise' folie (il la voit littéralement s'approcher comme une vague déferlante), le submergeant de mots vains, ballottés fétus à la dérive, seuls restés à sa disposition, en sorte qu'il demeure désormais assourdi par le bruit (de clapot) des clichés de la langue, et baigne à jamais dans le langage entier devenu stéréotype, tel le nageur maintenant enserré jusqu'à l'étouffement par ces plantes, arrachées des hauts-fonds à la suite d'une turbulence sous-marine, qui flottent autour de lui.

Enfin, le voilà médusé et sur le point de se minéraliser quasiment, à l'écoute de l'effrayant simulacre qui, à la place du silence, se met à parler en lui sur le ton d'une jubilation innommable :

*Je scintille à l'aguet de vos jours
bêtise immuable de pierre
(regard aveugle, vocable vain, scansion rompue).*

*Je réfléchis l'inerte qui s'embusque
(étant sa forme et son écoute)
et l'indifférence anonyme qui bruit en votre for.*

*(Gemme de langue durcie dans l'accoutumé)
je pourrai, aussi, vous servir de rien
sachant approcher le neutre jusqu'à lui ressembler.*

&

VITRAIL POUR LE DOUBLE

J'ai compris, l'écouter lire un de ses textes, que le sanglot n'est pas flux ou coulée d'une forte émotion, mais la cassure où le mot et l'être qui l'exprime se rompent et renaissent et repassent à de nouvelles casses.

Scansion brisée, délitant d'un seul tenant corps et vocable, lorsque, dans l'irrespirable même, il faut continuer à séjourner, continuer à « s' » inscrire.

Sanglot.

Lot du sang qui obstrue la gorge, par où le souffle se sépare, jusqu'à l'intime battement de présence/absence désorganisant ce que le phrasé lie — mélodie égorgée qui s'évide de tout le suave empoissant les sons de l'homme quotidien. Mais jusqu'ou peuvent aller, tenir, cette déliaison, ce désastre consenti qui déconstellent l'être prévu, prédit que « je » et « nous » figurons ? Le cri même resterait encore le voile pudique et présentable de ce bord-du-rien, de cette pause de « l'arrêt de mort » brisant l'hypothèse rassurante que celle-ci doit, effectivement, s'arrêter.

Sangle des os à charpenter le désir du poème demeurant désir de durer — telle l'armature des plombs découpant le vitrail, entaille de l'image sans laquelle les motifs se défont — sans quoi le tout s'effrite en dérisoire. La glotte, alors, serait l'aspérité où se déchire et s'accroche, pour continuer à parler, la voix qui n'en peut mais, lacérant la langue dite maternelle, pour continuer à s'y entendre.

Lots de sang : fines coupures répétées divisant le vivre en menus segments d'espace-temps, où rien n'assure plus que l'avenir (la syllabe suivante) puisse 'prendre'.

La poésie (poésie / po&sie) mise à nue par son célibataire même : topo-logie de fissures qu'un jour, peut-être, rien ne viendra couturer : fin du livre et de l'œuvre, dans l'implosion de ce qu'il y a de mortel en la langue.

J'ai compris, l'écouter lire, que le sanglot n'est pas flux ou coulée de je ne sais quelle émotion, mais l'épreuve du risque, nécessaire à ce que nous appelons poésie, que rien n'arrive.

&

USAGES

I

De ton regard viennent des oiseaux muets.

Serions-nous partie de signes trop anciens
au sens oublié

dévoués au murmure
de ce qui dure à contre-jour

ineffaçables et las
mais délivrés du récit ?

II

Quant à la vie resongée
hors la cendre des heures et tout le froid probable
la cassure du jour
(ouvrira-t-elle une fois « l'innocence du devenir » ?)
n'a cesse d'œuvrer
à défaire nos arrangements.

III

Ou bien quelquefois il n'y a en nous que très peu de nous-mêmes.
Et ce peu se dénoue dans l'occupation d'un moment.
D'allégés nous devenons impropres.
Sauf à rire.

& & &